

Sur la liste des écrits de Freud, qui comprend plus de deux cent titres, c'est à peine (puisque'il faut y compter au moins une allocution) si l'on peut trouver treize textes dont Freud n'a pas assuré ou prévu lui-même la publication. Les plus connus de ces textes sont l'*Esquisse* de 1895, le Protocole de l'*Homme aux rats* de 1907-1908, et la *Tête de Méduse* de 1922. On devine qu'il faudrait, dans chaque cas, une étude spécifique des conditions ou des raisons qui ont empêché la publication du texte. — Un de ces manuscrits se propose avec une histoire éditoriale bien particulière — à laquelle, aussi bien qu'aux motifs évoqués plus loin par Ph. Lacoue-Labarthe, il doit d'être publié ici pour la première fois en français.

Ce manuscrit fut donné par Freud — à une date indéterminée — à Max Graf, historien et théoricien de la musique qui fit longtemps partie du cercle des amis et des disciples de Freud. Graf a publié ce texte pour la première fois en 1942, traduit en anglais par H. A. Bunker, dans le *Psychoanalysis Quarterly*, vol. XI, n° 4 (*Psychopathic characters on the stage*, p. 459-464 ; avec l'*Homme aux rats* et le *Memorandum sur le traitement électrique des névrosés de guerre* de 1920, c'est le seul texte de Freud dont l'édition originale ait eu lieu en anglais). Le texte était alors précédé d'un fac-similé de la première page du manuscrit de Freud — et suivi d'un article de Max Graf, *Reminiscences of Professor Sigmund Freud*. Cet article relate les souvenirs personnels de Graf sur Freud, mais donne fort peu d'indications sur les *Personnages psychopathiques*. On ne sait, en particulier, pour quel motif Freud en fit présent à Graf (ce dernier lui avait soumis un texte sur « le Vaisseau fantôme » — que Freud avait gardé pour le publier dans la série des *Schriften zur angewandten Seelenkunde* ouverte en 1907 par l'étude sur *Gradiva* — *Richard Wagner im fliegenden Holländer*, Wien, F. Deuticke, 1911 : le texte de Freud devait-il amortir cette dette ? mais qui, dans l'affaire, était débiteur ?).

Graf date la rédaction du texte de 1904 — ce qui est une erreur manifeste, ainsi que l'ont déjà constaté les éditeurs allemands, puisque la pièce de H. Bahr mentionnée dans ce texte n'a été mise à la scène qu'en 1905, et publiée en 1906. Il date donc de 1905 — année du *Witz* et des *Trois essais* — ou de 1906 — année de rédaction de la « *Gradiva* » (Jones le date du début de 1906). Selon Graf, les caractéristiques du manuscrit (absence de ratures et d'interruptions appréciables dans la rédaction) indiquent un texte écrit d'un seul jet. — E. Jones mentionne ce texte en trois endroits de *la Vie et l'œuvre de Freud* (II, 1^{re} partie, chap. 2, 2^e partie, ch. 14 et III, 2^e partie, chap. 16). A la première mention, Jones écrit : « Apparemment pour se divertir, car il ne le publia jamais, il écrivit un court essai, rempli d'idées nouvelles... » ; à la seconde, après avoir signalé le don à Graf : « Les précieuses productions d'un génie se répandent à profusion comme l'eau jaillit d'une fontaine. Freud ne parla jamais de cet article et en oublia l'existence. » ...

La version anglaise figure au vol. VII de la Standard Edition (p. 303-310). L'original allemand a paru en 1962 (*Neue Rundschau*, vol. 73, p. 53-57) avant de figurer dans le vol. X (*Bildende Kunst und Literatur* 1970, p. 161-168) de la Studienausgabe (ed. Fischer, Francfort). Il ne se trouve pas dans les *Gesammelte Werke* du même éditeur.

Nous avons traduit le texte allemand de la Studienausgabe, qui comporte, par rapport au manuscrit, quelques amendements jugés nécessaires par les éditeurs. Ils apparaissent entre crochets droits — ainsi que les notes dues aux mêmes éditeurs.

Nous remercions les éditions Fischer de nous avoir autorisés à publier cette traduction.

Sigmund Freud

Personnages psychopathiques sur la scène *1

Si comme on l'admet depuis Aristote le but du spectacle théâtral < *Schauspiel* > est d'éveiller « terreur et pitié », d'entraîner une « purification des affects », il est possible de décrire d'une manière un peu plus précise cette visée en disant qu'il s'agit de laisser jaillir de notre vie affective des sources de plaisir ou de jouissance² — [tout] comme dans le comique, le *Witz*, etc., il en jaillit du travail de notre intelligence, lequel [en dehors de cela] a rendu bon nombre de telles sources inaccessibles³. C'est assuré-

* © S. Fischer Verlag, Frankfurt a. M.

1. Bien que le terme *psychopathique* ne soit pas d'usage en français, la transcription de l'allemand nous a paru ici préférable aussi bien à l'emploi de *psychopathologique*, qui ne devrait pouvoir qualifier qu'un discours sur la « psychopathie » (on trouve par ailleurs « psychopathologique » plus loin dans le texte), qu'à celui de *psychopathe*, lequel, dans son usage courant, connote une entité nosographique déterminée de la psychiatrie. (La traductrice du troisième vol. de l'ouvrage cité de Jones, L. Flournoy, ainsi que Sarah Kofman (*L'Enfance de l'art*) Oscar Mannoni (*Clefs pour l'imaginaire*), et J. F. Lyotard (préface à *L'Ordre caché de l'art* de A. Ehrenzweig) ont aussi employé à propos de ce titre le terme *psychopathique*).

2. *Lust oder Genuss* : 1. *Lust* = plaisir chez Freud, cf. *Lustprinzip* ; 2. *Lust* en allemand désigne aussi bien le plaisir comme satisfaction que comme « goût à » quelque chose, et donc envie, tendance agréable à. La formule *Lust oder Genuss* serait aussi bien rendue par « agrément ou jouissance ».

3. On remarquera aussi bien le parallèle que la dissymétrie de cette comparaison — qui provient évidemment de la rédaction contemporaine de l'ouvrage sur le *Witz*. D'une part, en effet, le théâtre comique ou le comique comme spectacle n'intervient pas ici (alors que l'appellation générale de *Schauspiel* pourrait le laisser attendre en tant